

SIXIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C

Première lecture : Jr 17,5-8

Psaume responsorial : Ps 1

Deuxième lecture : 1 Co 15,12-30

Evangile : Lc 6,17-26.

Heureux, vous les pauvres...

Au contact avec les Evangiles dans l'ordre canonique, c'est Matthieu qui, au cinquième chapitre, nous fournit la primeur des Béatitudes de Jésus. Marc les ignore, tandis que Luc nous propose l'édition adoptée dans l'Evangile de ce sixième dimanche du Temps Ordinaire, Année C.

Elles sont réelles et importantes les différences entre ces deux éditions des mêmes paroles de Jésus, mais la différence qui retiendra l'attention ici, c'est que Matthieu propose huit béatitudes et que Luc en expose quatre, quitte à mentionner à leur suite quatre malédictions en contraposition avec les béatitudes précédemment énoncées. Le résultat, c'est l'effet de parallélismes "*heureux, vous les pauvres... malheureux, vous les riches ; heureux, vous qui avez faim... malheureux, vous qui êtes repus ; heureux, vous qui pleurez... malheureux vous qui riez ; heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent... malheureux êtes-vous quand les tous les hommes disent du bien de vous*".

Cette procédure lucanienne ne produit pas seulement une belle pièce de littérature, mais elle indique aussi que dans son ensemble, le destin de l'homme est fait de bonheur ou de malheur, comme l'exprime un auteur de la littérature africaine : *le tam-tam pleure, le tam-tam rit.*

Mais par-delà la lecture globale du destin de l'homme, Luc se trouve surtout en syntonie avec l'Ancien Testament qui aime aussi opposer bénédiction et malédiction, bonheur et malheur. La première lecture de ce jour est une parfaite illustration de ce jeu de contrastes : *maudit soit l'homme qui met sa confiance dans un mortel... béni l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur.* Le Psaume responsorial joue merveilleusement son rôle de réplique en

mettant en antithèse *l'homme heureux qui ne suit pas le chemin des pécheurs, et l'homme méchant balayé par le vent.*

Ce que nous venons de décrire là ne revient pas seulement à un genre littéraire abstrait, mais il indique que, concrètement, c'est un homme ou un peuple qui est béni, c'est un homme ou un peuple qui est maudit. Le béni, c'est le juste, le pieux, le sage ; le maudit, c'est le méchant, l'impie et l'insensé. L'existence de ces deux catégories opposées explique la disparité du sort des hommes.

En réalité, la bénédiction n'est pas une invention de l'homme, mais un don de Dieu. Au fait, c'est Dieu qui, le premier, aborde Israël pour lui proposer ses bénédictions au cas où celui-ci accepte de faire Alliance avec lui et d'en respecter les clauses. Le malheur survient quand Israël s'écarte de l'Alliance. On comprend que Dieu dise : *vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur* (Dt 30,15).

Apparemment, cette dialectique bénédiction-malédiction, bonheur-malheur, vie-mort semble subsister aussi au niveau de la Nouvelle Alliance car c'est Jésus lui-même qui déclare dans l'Évangile de ce jour : *heureux... malheureux...* C'est aussi lui qui parle des élus à sa droite et des maudits à sa gauche au jugement dernier (cf. Mt 25,31-56). C'est à se demander quelle nouveauté il apporte.

A la croisée des chemins où l'homme doit choisir entre bénédiction et malédiction, Jésus survient pour l'aider à ne pas se laisser égarer par des apparences.

Et quelles apparences ? – En m'en tenant au seul exemple de la première béatitude et de la première malédiction, je dis que ces apparences, c'est tout ce qui pourrait amener à croire que c'est la richesse qui conduit au bonheur. De fait, quand on considère avec quelles abondance et générosité le Dieu de la Création met tout à la disposition de l'homme, on ne voit pas celui-ci se priver de tout cela pour être heureux ! D'ailleurs, Dieu lui-même décide de combler ses élus de tous ces biens. D'Abraham, par exemple, l'Écriture dit : *Abraham était très riche en troupeaux, en argent et en or* (Gn 13,2), et il n'en était pas malheureux !

Quand donc la richesse rend-elle malheureux ? C'est quand l'homme la prend pour une fin en soi et limite son horizon au cumul des biens matériels périssables qui, par le fait de leur caractère passager, ne sont pas en mesure de satisfaire le désir d'éternité inscrit au cœur de l'homme. Le défi que l'homme doit relever alors, c'est de trouver la vraie richesse. Et c'est là que Jésus se propose comme la vraie Richesse en personne, l'unique à posséder pour être

heureux. Désormais, l'homme béni, ce n'est plus le juste qui reste fidèle à l'Alliance, l'homme béni, c'est celui qui adopte Jésus comme sa Bénédiction en personne. Posséder Jésus, c'est être riche de la meilleure façon, être riche de Dieu, le Souverain Bien.

Comment donc le pauvre peut-il rendre heureux ? Au fait, quand Jésus dit : *heureux les pauvres*, il n'invite pas à choisir la pauvreté, il invite à choisir Lui, Jésus comme seule richesse, et c'est devant cette Richesse que toutes les autres deviennent pauvreté.

Sans chercher à amener le Maître de Nazareth à se contredire lui-même, on peut lui faire dire : "heureux les riches", c'est-à-dire, heureux qui est riche de moi, l'unique richesse, car qui est riche de moi ne recherche plus d'autres formes de richesse. En cela, il est pauvre des richesses du monde, mais riche de Dieu, unique vraie richesse.

A ce point, je me prends à regretter qu'on intitule "discours sur la montagne" le long passage qu'inaugure l'énoncé des Béatitudes. Que ce soit un discours, c'est indéniable. Que ce ne soit qu'un discours, c'est contestable. En effet, le discours en question s'illustre de la meilleure façon par la vie de Jésus même, Lui, la vraie richesse qui se donne à nous pour que nous devenions de vrais riches. Ce discours, c'est Jésus dans son Incarnation, dans sa vie, dans sa Mort et dans sa Résurrection. Ce discours, c'est le Maître qui appelle à sa suite les disciples que nous sommes. Ce discours, c'est nous-mêmes à l'image du Maître. Et qui dit que ce n'est qu'un discours ?